

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6

ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs

Saisie, illustrations : *idem*

Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet

Maquette : Editions Monique Mergoil

Couverture : Editions Monique Mergoil

Impression numérique : Maury SA

21 rue du Pont-de-Fer, BP 235

F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espagne)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtym</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII

José María Blázquez*

Las fuentes literarias son prácticamente inexistentes para reconstruir el comercio entre Hispania, el norte de África y el Oriente, desde el s. IV hasta el s. VIII, fecha de la llegada de los árabes al Occidente. Tan sólo la arqueología permite hacerse una idea de la intensidad de este comercio, de los lugares de procedencia y de llegada de las mercancías. A este tema hemos dedicado dos trabajos¹, este es el tercero, al que seguirá un cuarto. Tan sólo se hacen, en el amplio tema, unas catas en unos cuantos lugares significativos. En los trabajos anteriores se ha estudiado este comercio, fundamentalmente en el Levante y el mediodía hispano².

Conimbriga

Este yacimiento es bien conocido de los investigadores por las excelentes excavaciones conjuntas, portuguesas y francesas, y sus posteriores estudios sobre el material aparecido³. Los autores señalan la llegada de la TSAC del Norte de África a partir de la segunda mitad del s. III, concretamente de las regiones de Cartago, El Djem y Raqqada ; cerámica que llegó en cantidades crecientes hasta el s. V. El declive de la importación de esta cerámica comienza en el tercer cuarto del siglo, ante la concurrencia de la TSAD, de procedencia africana también, que en Conimbriga se fecha, principalmente, entre la mitad

del s. IV y mediados del siguiente. Su declive total data después del ataque de los suevos del 465 al 468.

La *Late Roman C* llega de Asia Menor, probablemente de Pérgamo, la sustituye y, confirmado por la importación de monedas, prueba la importancia de las relaciones con Oriente⁴ de la ciudad lusitana.

La TSAC se importó a Conimbriga en cantidades considerables. La forma Hayes 45 es una de las más abundantes en Conimbriga. La forma H. 50 se difundió aún más, en esta ciudad lusitana, que la forma precedente.

La forma H. 52B fue muy abundante en África y se exportó mucho por todo el Mediterráneo.

De la forma H. 71 sólo existen dos fragmentos en Conimbriga. La forma H. 73 se ha datado entre los años 420 y 475 en la ciudad lusitana. De la forma H. 82 se conocen en Conimbriga 6 ejemplares tan sólo. Los fragmentos de H. 45A se han fechado entre los años 230/240 y 320. Los fragmentos se encontraron entre los adobes y el mortero de reconstrucciones efectuadas en el s. IV y la destrucción de los muros dataría ya de los años 465/468.

Las variantes antiguas de la forma H. 50A se fechan entre los años 230/240 y 325. En Conimbriga se han recogido, en niveles del s. IV, los ejemplares tardíos de esta forma (300 a 360). En la ciudad son raros en los estratos del s. IV, apareciendo sólo tres fragmentos. Son más abun-

* C/ Vegafría 1, L2, 4B, 28035 Madrid, Espagne.

1 BLÁZQUEZ (J. M.), Relaciones de España en la Tarda Antigüedad con África y el Oriente. Últimas aportaciones, en *Homenaje a L. Cracco Ruggini*, París, (en prensa). *Id.*, El comercio de cerámicas del Norte de África y de Oriente con Hispania en la Antigüedad Tardía, en BLÁZQUEZ (J. M.), REMESAL (J.), *Estudios sobre el Monte Testaccio III*, Barcelona (en prensa).

2 Sobre la Antigüedad Tardía en Hispania : BLÁZQUEZ (J. M.), *Economía de la Hispania Romana*, Bilbao, 1978, p. 485-618. *Id.*, *Historia económica de la Hispania Romana*, Madrid, 1978, p. 242-320. *Id.*, *Historia de España. II.1 España Romana (218 a.C.-411 d.C.)*, Madrid, 1982, p. 525-607. *Id.*, *La romanización*, Madrid, 1986, p. 253-318. *Id.*, *Nuevos estudios sobre la romanización*, Madrid, 1989, p. 451-691. *Id.*, *Aportaciones al estudio de la España Romana en el Bajo Imperio*, Madrid, 1990. *Id.*, *España Romana*, Madrid, 1996, p. 365-466. *Id.*, *Los pueblos de España y el Mediterráneo en la Antigüedad*, Madrid, 2000, p. 680-701. GARCÍA MORENO (L.), *Historia de España III.1. España Visigoda. Las invasiones. La sociedad, La Iglesia*, Madrid, 1991, p. 283-359. GONZÁLEZ BLANCO (A.) (ed), *Arte y poblamiento en el S.E. peninsular durante los últimos siglos de la civilización romana. Rafael Ortiz in memoriam. Antigüedad y Cristianismo*, Murcia, 1988. SAYAS (J. J.), *Historia Antigua de España II. De la Antigüedad Tardía al ocaso visigodo*, Madrid, 2001. ORLANDIS (J.), *Historia de España. Época visigoda (409-711)*, Madrid, 1987. BARBERO (A.), LORING (M. I.), El reino visigodo y la transición al mundo medieval, en *Historia de España. La España Romana y Visigoda (siglos III a.C.-VIII)*, Barcelona, 1998.

3 DELGADO (M.), MAYET (F.), MOUTINHO DE ALARCÃO (A.), *Conimbriga IV*, París, 1975, p. 342.

4 DELGADO (M.), MAYET (F.), MOUTINHO DE ALARCÃO (A.), *op. cit.*, 253-313, p. 339.

dantes en niveles de destrucción del s. V (6 fragmentos), lo que parece indicar que la forma H. 50A se fabricó aún pasado el año 360. Con seguridad lo fue hasta los años 465/468, lo que es una fecha final de utilización. De la forma H. 50B (350-400) solo se ha recogido un ejemplar en un nivel de destrucción datado entre 465/468.

Las formas H. 71 (375-420) y 73 (420-475) se han hallado en niveles de destrucción fechados en el s. V. La forma H. 73 se ha encontrado en un nivel poco posterior a la destrucción de 465/468

La Terra Sigillata Africana D

Esta sigillata (fig. 1) puede aparecer desde el comienzo de la Tarda Antigüedad hasta el s. VII⁵.

Hayes distingue un tipo de producción, que debió ser una versión tardía, posiblemente, de la TSAC, que se generalizó desde el año 350 al 450, contemporánea de la primera fase de desarrollo de la TSAD. Este tipo de cerámica y ninguna de las formas con las que aparece más frecuentemente, las formas 62A y 68, se documentan en Conimbriga. En cambio se documenta, en esta ciudad, otro tipo de fabricación no señalado por Hayes, que según los excavadores de la ciudad lusitana se caracteriza por la neta oposición entre el color rojizo del engobe y el de la pasta y, en segundo lugar, por la presencia de estrías regulares.

Puntualizan los excavadores que, de los 680 fragmentos, cuyo perfil es posible identificar con exactitud, 468 pertenecen a formas comunes, que se pueden fechar entre comienzos del s. IV y mediados del s. V. Predominan las formas H. 58, 59, 61, 67 y la presencia menos frecuente de las formas H. 60, 63. 112 fragmentos pertenecen a formas que se pueden fechar entre los años 425 y mediados del s. VII, con preponderancia de las formas H. 76, 91, 99, frecuentes entre los años 425 y 530. Tan sólo 25 fragmentos, de los que 13 son de forma H. 104, pueden datarse con posterioridad a la última fecha. Los fragmentos se encuentran muy machacados y no han aparecido piezas completas ni perfiles completos.

La forma H. 58 es la segunda forma más común en Conimbriga. La forma 59 ofrece muchas variantes. Esta forma es muy frecuente en lugares y necrópolis del s. IV, en Oriente y en Occidente. La forma H. 60 está poco representada en la ciudad lusitana. La forma 61 es la más numerosa entre las formas de TSAD en Conimbriga.

La forma H. 61 se fecha entre los años 325 y 400/420. De la forma H. 63 se han encontrado 15 fragmentos en Conimbriga. Es muy común en esta ciudad la forma H. 67, con las formas H. 58B, 61 y 63 se considera como una de las formas típicas de la primera fase de la TSAD y una de las más extendidas por todo el Mediterráneo durante casi un siglo. En Oriente se difunde entre los años 360 y 470.

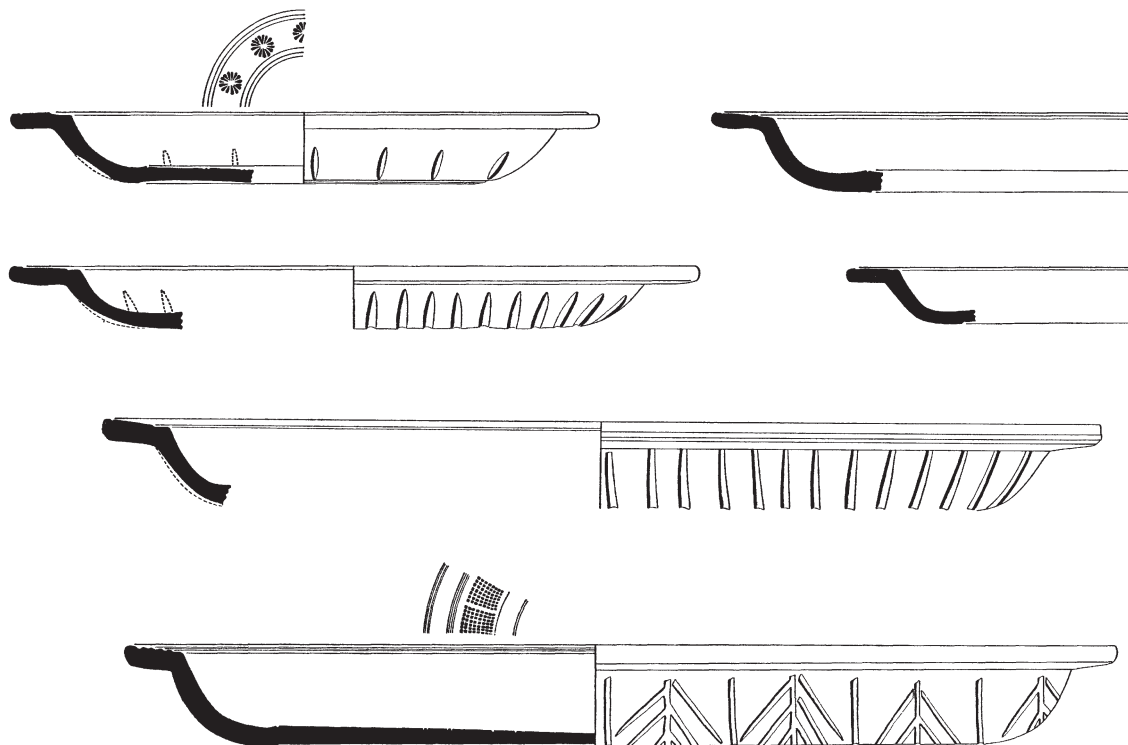


Figura 1 — Conimbriga. Terra Sigillata Africana D.

⁵ Todas las figuras del presente trabajo han sido tomadas de los respectivos autores.

En Conimbriga abunda también la forma H. 76 que tiene, igualmente, una gran difusión por todo el Mediterráneo y en Karanis y en el ágora de Atenas se fecha entre los años 425 y 479.

La forma más abundante en Conimbriga y en todo el Mediterráneo, es la forma H. 91. Todos los fragmentos recogidos en Conimbriga de la forma H. 93 pertenecen a la variante B.

La forma H. 99 es la que está más representada en la ciudad lusitana.

La forma H. 103 se fecha, según Lamboglia, al final del s. IV y, según Hayes, apoyado en su decoración, desde comienzos del s. VI hasta el tercer cuarto de este siglo.

La forma H. 104 se ha hallado en Conimbriga en grandes cantidades. De 15 fragmentos, dos pueden atribuirse al tipo A, que se fecha entre los años 530 y 580 y el tipo B entre los años 570 y 600. Dos variantes son aún más tardías y una apareció en un nivel fechado a mediados del s. VII, pero como señalan los excavadores de Conimbriga que han estudiado minuciosamente el material hallado por ellos, estudio que sigue este trabajo, esta cronología es incompatible con las conclusiones deducidas de la estratigrafía de Conimbriga.

Puntualizan los estudiosos portugueses y franceses, que los motivos decorativos se inspiraron en vasos metálicos. Las palmetas del tipo 4, característico del tipo A(iii), son muy frecuentes entre el año 350 y los comienzos del s. V en las formas H. 59, 61A, 63 y 67.

Entre los motivos secundarios, los más numerosos en Conimbriga son los círculos concéntricos del tipo más común, fechados entre el final del s. IV y la mitad del siguiente.

Un fragmento presenta una decoración un poco extraña: una cruz gamada utilizada como elemento secundario en compañía de los motivos característicos de los estilos A(ii) y A(iii).

La TSAD, según los excavadores, es frecuente en los niveles de destrucción fechados en los años 465/468. En este horizonte se han recogido las formas H. 59A, 59B, 61A, 61B, 67, 76 y 91B, que se fabricaron hasta el año 400 (H. 59A). Las fechas de estas formas son las siguientes: 420 (H. 69B, 61A y 67, primer grupo); 450 (H. 61B y 67, segundo grupo); a partir del 425 (H. 76), y del 450 (H. 91B).

También se hicieron imitaciones locales. Se trata de un pequeño grupo de una cerámica grosera, que imita los motivos estampados y el esquema decorativo típico de la TSAD. La mayoría de los bordes imitan la forma H. 61 y la decoración grosera, irregular y estampada se inspira en el estilo A tardío de la TSAD datada entre la segunda mitad del s. IV y la mitad del s. V⁶.

Sigillata Late Roman C

Esta sigillata está bien datada en el Agora de Atenas y en Antioquia. Las formas son cuencos y grandes platos profundos, que se apoyan en un pie bajo, o sobre una sencilla moldura exterior. La forma más antigua es la H. 1. La decoración de la mayoría de las formas está compuesta por guirloches o por motivos estampados.

Se ha sugerido que el centro de la fabricación habría que localizarlo en el Nor-Este del Egeo. La fecha de la fabricación oscilaría entre el s. IV y comienzos del s. VII. Compitió con la producción africana, e incluso la suplantó durante casi un siglo en Oriente. El apogeo de su producción se fecha entre la mitad del s. V y la mitad del s. VI. Esta cerámica se extendió por el Sur de Italia y Sicilia, hasta Dalmacia, por todo el Mar Egeo, por el sur de Rusia y por todo el Mediterráneo Oriental. La forma 3 llegó hasta Mauritania, Bracara Augusta, en Portugal y Britania. Un plato de esta última región se fecha entre los años 400-490.

En Conimbriga está bien representada (fig. 2). El 93 % de los fragmentos hallados en la ciudad lusitana, 95 pertenecen a la forma H. 3. Se fecha entre la segunda mitad del s. V y la primera mitad del s. VI. Tres fragmentos pertenecen a la forma H. 5A.

Los tipos H. 3B y 3C aparecieron en niveles fechados entre los años 460-475, de lo que deducen los excavadores que la producción era muy numerosa y que la fabricación de estos tipos debió comenzar alrededor del año 450, o quizá antes.

Una pieza hallada en Conimbriga perteneciente al tipo H. 3B se halló en un nivel de destrucción de una casa de los bárbaros invasores. Piensan los excavadores que la reconstrucción de esta mansión fue, seguramente, posterior, pero no mucho, a los ataques de los suevos de los años 465/468. La destrucción fue con seguridad anterior a los finales del siglo V o a los comienzos del VI.

Dos fragmentos de la forma Hayes 3C se han recogido en un nivel de destrucción debido a los ataques de los suevos del 465/468.

Un fragmento de la forma H. 3F se encontró en el nivel de destrucción del foro de fecha anterior al 465/468.

Un fragmento del tipo H. 3B se puede fechar entre los años 465/468.

Las formas H. 1, 2 y 10 no están presentes en Conimbriga. La ausencia de esta última forma fechada entre los finales del s. VI y primera mitad del s. VII, se puede explicar fácilmente por la pobreza de la población de la ciudad lusitana. La ausencia de las formas H. 1 y 2 se puede explicar satisfactoriamente por la intensidad de las importaciones africanas. Los excavadores de Conimbriga plantean la posibilidad de que la ocupación

6 DELGADO (M.), MAYET (F.), MOUTINHO DE ALARCÃO (A.), *op. cit.*, 261-284.

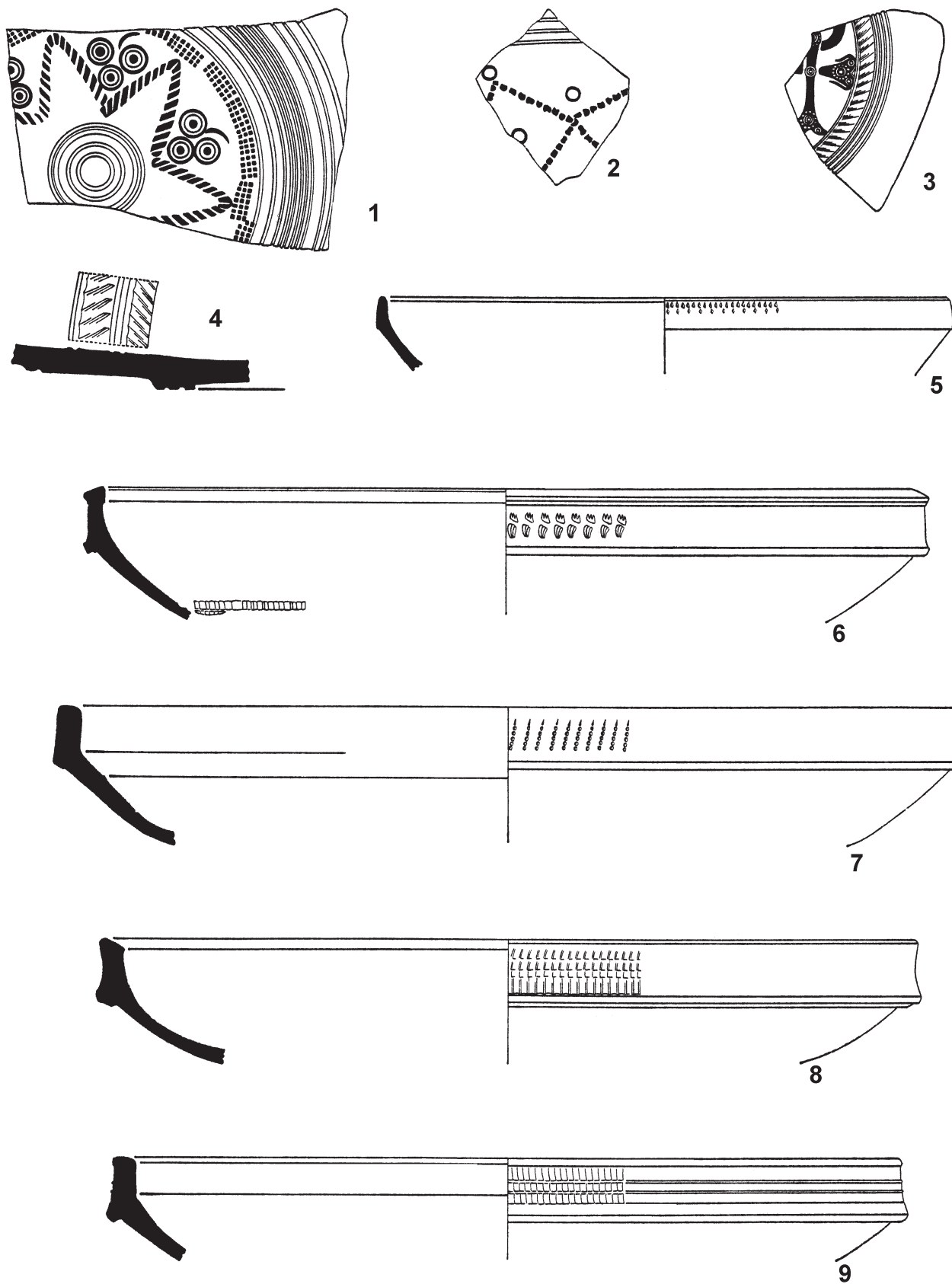


Figura 2 — Conimbriga. Late Roman C.

vándala del norte de África a partir del 430⁷, haya podido interrumpir los contactos comerciales y abrir los mercados atlánticos a la producción del mediterráneo oriental⁸.

Del análisis detallado que han realizado M. Delgado, F. Mayet, A. Mourhino de Alarcão, deducen estos autores una serie de conclusiones, que son importantes para el contenido de este trabajo y que conviene recordar.

En la segunda mitad del s. III se han propagado rápidamente, en Conimbriga, las formas H. 42, 44 y 48 de la TSAC, en cantidades crecientes en el final del s. IV, especialmente las formas 40 y 50, que llegan a un 70 % del total de esta producción. Los fragmentos más antiguos de la forma H. 45, fechados entre los años 230/240 y 320, se han recogido en un nivel de transformación del s. IV. Los fragmentos de tipo antiguo de la forma H. 50, durante el s. V son aún abundantes. En cambio, de las formas H. 71 y 73 sólo han aparecido 1 y 12 fragmentos respectivamente. La caída de la TSAC no lleva consigo su desaparición. Entre la mitad del s. IV y la mitad del s. V, alcanzó su nivel más alto de exportación. Dominó ahora la TSAD, que abundó en este periodo. A mediados del s. V el volumen de importación en general y de la TSAD en particular, cayó sensiblemente.

En los niveles de las casas fechadas entre 446 y 465 y en los niveles posteriores a la ocupación bárbara, se han recogido una cantidad apreciable de las formas H. 96, 97 y 103, pero su presencia es insignificante comparada con la etapa anterior.

La *Late Roman C* suplantó esta producción. Las primeras formas no llegaron a Conimbriga. En cambio, la forma 3 fue abundante entre los años 450 y el segundo cuarto del s. VI, y es numerosa en los niveles de los años 465/468 y en los niveles bárbaros de fecha algo posterior. La disminución del volumen de importación de cerámica la explican los excavadores por la decadencia de la ciudad después de los ataques de los suevos del 465/468. La abundancia tardía de la *Late Roman C* sería el resultado de la ocupación vándala del Norte de África, que obligó a los mercados de Occidente a importar cerámicas del Oriente.

Las TSA A, C y D, halladas en Conimbriga proceden, muy probablemente, de la región de Cartago, El Djem y Raqqada. En Conimbriga y en otros lugares de Hispania como Belo, Tróia de Setúbal, *Bracara Augusta* y Guifões, predominan, de la *Late Roman C*, la forma H. 3.

Estas sigillatas, junto con las ánforas, son los únicos elementos que permiten reconstruir el comercio en la Tarda Antigüedad y los centros de suministro. Hispania no

estuvo marginada de los vaivenes de este comercio de importación de cerámica.

Sigillata de la Tarda Antigüedad en las villas romanas de São Cucufate

En São Cucufate (Portugal) se han excavado unas villas del más alto interés científico, cuyo estudio lo han realizado los mismos excavadores J. Alarcão, R. Etienne y F. Mayet⁹. Puntualizan estos autores que en estas villas las TSAC y D están bien representadas, más que en Conimbriga (fig. 3). Se han recogido en los estratos más recientes de la Villa II y en la Villa III. La cantidad de TSAC es muy alta. La mayoría de las piezas pertenecen a la forma H. 50.

Las TSAD están presentes en cantidades algo inferior, sin duda debido a la contracción de las importaciones a partir de mediados del s. V. A partir de esta fecha son escasas las importaciones en São Cucufate y en la Lusitania meridional, como Tróia y Represas (Beja). No aparecen motivos cristianos en la decoración de los platos. La decoración es geométrica. Los excavadores puntualizan que ninguna forma de finales del s. V ni de los ss. VI y VII han aparecido en las villas, salvo uno o dos fragmentos.

Sólo se conoce un fragmento de la forma H. 3 fechado entre la mitad del s. V y la mitad del s. VI.

Cerámicas tardorromanas en *Augusta Emerita*

La capital de Lusitania¹⁰ gozó de un momento espléndido en todos los órdenes en épocas de Bajo Imperio y visigodas¹¹. La ciudad había sido fundada con veteranos de las guerras cántabras (Dio. Cas, 54.11.2). Recibió en el momento de su fundación un territorio muy extenso. Después de la segunda y tercera repartición de tierras quedaba aún territorio sin repartir. Poseía bosques (*silvae*) y pastos públicos (*pascuae publicae*). El *Lucus Feroniae* alcanzaba una extensión de 1000 *iugera*. Había aumentado su población por envíos de gentes en tiempos de Otón, en el año 68 (Tac. *Hist.* 1.78.1). En el año 254, según la carta 67 de Cipriano, tenía ya obispado. En el Concilio de Elvira (Granada), celebrado a comienzos del s. IV, participó el obispo emeritense *Liberius* al igual que en el concilio de Sérdica del año 344. Por la *Oratio VIII* de Symmaco, fechada antes del año 377, se tiene noticia de un conflicto entre *Valerius Fortunatus* y el *ordo emeritensis*, cuya naturaleza se desconoce.

7 DELGADO (M.), MAYET (F.), MOUTINHO DE ALARCÃO (A.), *op. cit.*, p. 285-291.

8 COURTOIS (C.H.), *Les vandales et l'Afrique*, Paris, 1995. ELVIRA (M.), *África en tiempos de los vándalos: continuidad y mutaciones de las estructuras sociopolíticas romanas*, Alcalá de Henares, 1998.

9 *Les villes romaines de São Cucufate (Portugal)*, Paris, 1990, p. 250-251.

10 BLANCO (A.), *Augusta Emerita. Actas del Simposio Internacional Conmemorativo del Bimilenario de Mérida*, Madrid, 1976. NÜMMERICH (A.), ASMUS (coord.), *Denkmäler der Römerzeit*, Maguncia, 1993, *passim*.

11 VILLALÓN (M.C.), *Mérida visigoda. La escultura arquitectónica y litúrgica*, Badajoz, 1985. SCHLUNK (H.), HAUSCHILD (Th.), *Hispania Antiqua. Die Denkmäler der frühchristlichen und westgotischen Zeit*, Maguncia, 1978, *passim*.

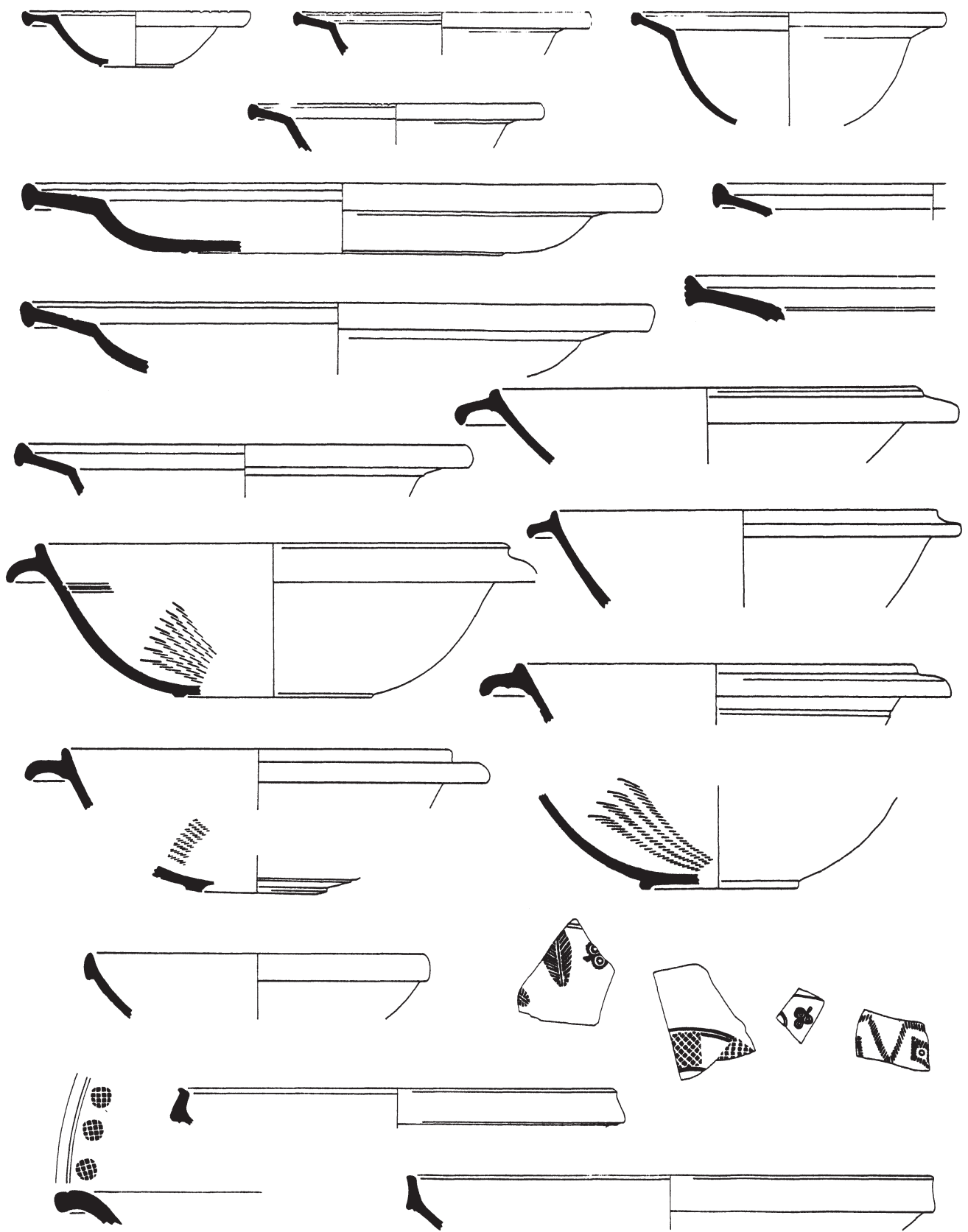


Figura 3 — São Cucufate. Terra sigillata D et Late Roman C.

El mayor poeta cristiano de final del Mundo Antiguo, el hispano Prudencio, dedicó a la mártir emeritense Eulalia, el himno III, 131-210 del *Peristephanum*. El poeta galo Ausonio de Burdeos, que vivió entre los años 310-395, en su carta XXVII.74, menciona de pasada al río Anas que pasa por Mérida.

En la lucha contra Prisciliano, el metropolitano de Augusta Emerita, *Hydatius*, desempeñó un papel importante¹².

Augusta Emerita se cita con frecuencia en la crónica de Hidacio, que cae dentro del periodo que se estudia en este trabajo. En el año 429 (*Hyd.* 90), el rey suevo Heremigario intentó saquear *Augusta Emerita*. Fue rechazado por el rey vándalo Genserico, que se disponía en ese momento a pasar a África. En el año 440, Rechila, rey de los suevos, penetró en *Augusta Emerita* (*Hyd.* 119). El rey suevo murió en la ciudad en el año 448 (*Hyd.* 137). En el año 456, Teodorico II se disponía a saquear *Augusta Emerita* (*Hyd.* 182), ciudad que abandonó en el año 457 (*Hyd.* 186), asustado ante la noticia de la muerte de su protegido Avito. En el año 469, un ejército godo se apoderó de la capital de Lusitania (*Hyd.* 245).

Hacia el año 472 los visigodos ya dominaban Lusitania. Jordanes (*Get.* XLVII. 244) escribe que Eurico dominaba toda *Hispania*. Las relaciones de *Augusta Emerita* con el Oriente en el s. VI debían ser fluidas, como lo indican las *Vidas de los padres emeritenses* (IV. 8), que cuentan que un médico griego llegó del Oriente a la capital de Lusitania y se le consagró obispo de la ciudad.

Es fundamental, para el contenido de este trabajo conocer las importaciones de TSA al final de la Tarda Antigüedad (fig. 4). La TSA, ya hace años, 1985, fue estudiada por A. Vázquez¹³. La TSAC comienza a aparecer en *Augusta Emerita* a mediados del s. III en la capital de Lusitania. El 50 % de la TSAC se fecha entre mediados del s. III y los comienzos del siglo siguiente. A lo largo del s. IV pertenecen fundamentalmente las formas H. 45 y 50. Están fabricadas a molde. Son de gran calidad y se exportaron en gran escala. Se documenta una degradación de la TSAC, como se aprecia en la forma H. 50B, que es de paredes más gruesas, de arcilla menos depurada y de barniz más oscuro. En *Augusta Emerita*, a mediados del s. V aparecen las formas H. 52B, con decoración de relieves aplicados y la forma H. 71. La TSAC, de arcilla clara y poco depurada está representada en *Augusta Emerita* por las formas H. 73B, 74 y 76.

En la capital de Lusitania no está presente la última fase de esta producción, que se data desde el primer cuarto del s. VI, y que imita las vajillas de plata en la decoración y en la técnica.

La Terra Sigillata Africada D

A partir del s. IV se afianzan (fig. 5 y 6) las decoraciones estampilladas, que ya habían aparecido en formas anteriores. Al comienzo las decoraciones son de tipo ornamental y después figurativo. De este último tipo de decoración no se ha recogido ningún ejemplar, por cesar las exportaciones a *Augusta Emerita* en estos años. La mayoría de las piezas emeritenses pertenecen a los estilos A(ii) y A(iii), que se fechan entre la mitad del s. IV y la primera mitad del s. V, periodo que es el de mayor importación de la TSAD, que llegó al 73 % de la TSA.

Las formas más comunes en *Augusta Emerita*, que son las más frecuentes en estos siglos, pertenecen a las formas H. 58, 58, 51A y B, 61, 67, 91. Salvo esta última forma, todas las restantes son cuencos de gran tamaño.

La crisis de la exportación de esta cerámica africana parece que fue motivada por la llegada de los vándalos al norte de África, como parece deducirse que a partir de los años 440-450, no llegó la TSAD. Esta producción, como se ha afirmado ya, fue sustituida por la *Late Roman C*, que no vino a *Augusta Emerita*, dato muy importante de consignar.

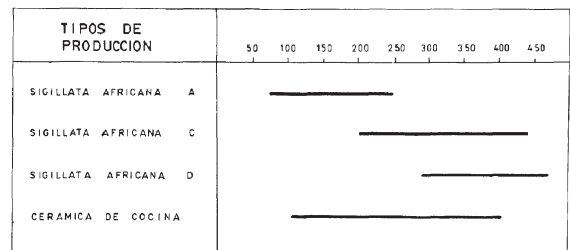
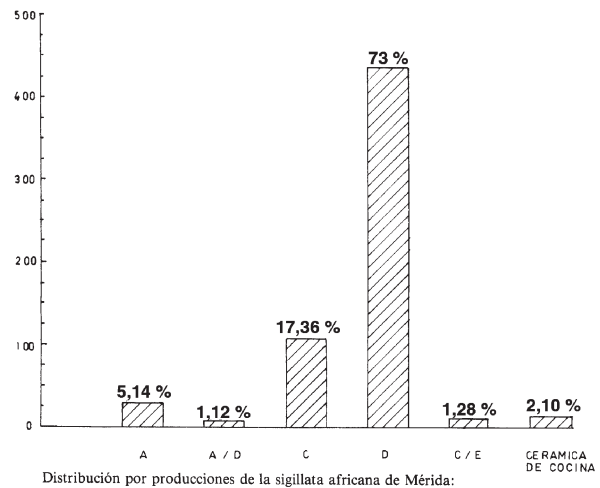


Figura 4.

12 BLÁZQUEZ (J. M.), *Religiones en la Hispania Antigua*, Madrid, 1991, p. 311-342. SOTOMAYOR (M.), *Historia de la Iglesia en España I. la Iglesia en la España romana y visigoda*, Madrid, 1979, p. 233-273. PIETRI (Ch.), *Storia del Cristianesimo. Religione. Politica. Cultura. La nascita di una cristianità (250-430)*, Roma, 2000, p. 393-413. Hoy día no se tiene por herejía a Prisciliano.

13 *Sigillata africana en Augusta Emerita*, Madrid, 1985. JARREJA (R.), *Cerámicas finas tardorromanas y del Mediterráneo oriental. Estado de la cuestión*, Madrid, 1991.

Figura 5. Sigillata africana D.
Platos o cuencos sin pie o pie atrofiado.

Figura-Làmina	Tipología	Producción	Cronología	Diametro	NºPiezas
f. 16, n. 69-73	Hayes 32/58 Hayes 58 A/B Salomonson D2 a Lamboglia 52	A/D, D ¹	finales III- inicios V	25,3-34,6	19
f. 17, n. 74-78 f. 18, n. 79-82	Hayes 59 A/B Lamboglia 51	D ¹ , D ²	IV-inicios V	23,6 -40,2	51
f. 19, n. 84-86	Hayes 60	D ¹	320-380 360-440	35,6-41,6	3
f. 19, n. 83	Hayes 55	D ¹	2 ^a mitad IV 1 ^a mitad V	43	1
f. 20, n. 87-88 f. 21, n. 89-92 f. 22, n. 93-95	Hayes 61 A/B Lamboglia 54	D ¹ , D ²	325-450	24,4-45	79
f. 23, n. 99-101	Hayes 63 Lamboglia 9 A/B	D ¹	320-440	30-42	8
f. 24, n. 102-106 f. 25, n. 107-110	Hayes 67 Lamboglia 42	D ¹	360-470	32-40,3	34
f. 26, n. II 1-112	Hayes 76	D ¹	425-475 360-440	27-41,8	6
f. 27, n. 115-118	Hayes 56	D ¹ , D ²	360-430	—	6
f. 26, n. 113	<i>Conimbriga</i> 1975, lám. LXXI, 90-91	D ¹	—	40	2
f. 26, n. 114	Mérida	D ¹	—	24	1

En la ciudad, las vajillas con decoración estampada se interrumpieron hacia mediados del s. V. Está representado el estilo A(i), datado entre los años 320-350. Al estilo A(ii), 350-420, pertenecen la mayoría de los fragmentos emeritenses. Las decoraciones más comunes son las figuras geométricas. Se trata, generalmente, de cuadrados, reticulados y círculos concéntricos, rosas, rayos, crecientes, etc. Una roseta de ocho pétalos tiene un paralelo en un ejemplar de Karanis.

El estilo A(iii) se data entre los años 410-470. Se caracteriza por una decoración centrífuga y un diseño en forma de estrella, que cada vez se esquematiza más. De este tipo de decoración han aparecido pocos fragmentos en *Augusta Emerita* y todos se datan en la etapa inicial.

No se conoce ningún fondo del periodo final decorado, frecuentemente, con simbología cristiana.

En *Augusta Emerita* se han recogido cazuelas importadas. Pertenecen a las formas H. 23B, fechadas desde la primera mitad del s. II a los comienzos del s. V. H. 181 de

la misma fecha que la pieza anterior y H. 197, que se exportó desde inicios del s. IV hasta los finales del s. VI.

Merece recogerse para el contenido de este trabajo, las conclusiones que deduce de su estudio Ana Vázquez de la Cueva, que son muy aceptables.

En el s. IV sigue aún llegando a *Augusta Emerita* TSAC, pero en pequeñas cantidades, siendo sustituida por la D, que continúa la tradición de la A. Ambas proceden del norte de África proconsular. Esta forma es la más presente en la capital de Lusitania, de las cerámicas africanas, y llegó desde comienzos del s. IV a mediados del s. V. En *Augusta Emerita* se han recogido unos pocos fragmentos de las formas H. 104 y 91, fechadas en el s. VI.

En la capital de Lusitania, durante los ss. IV y V coinciden, con las exportaciones africanas D, las cerámicas tardías de la Galia, llamadas comúnmente paleocristianas, anaranjadas o grises, que en *Augusta Emerita* son anteriores a la mitad del s. V en número muy bajo, y las cerá-

Figura 6. Cuencos con pie.

Figura-Làmina	Tipología	Producción	Cronología	Diametro	NºPiezas
f. 29, n. 128	Hayes 104	D ²	500-625	27	1

Copas sin pie o pie atrofiado.

Figura-Làmina	Tipología	Producción	Cronología	Diametro	NºPiezas
f. 28, n. 119-123	Hayes 91 B/C	D ¹ , D ²	mitad IV-600 ?	20-33,5	28
f. 29, n. 124	Hayes 91, n. 28				

Copas con pie

Figura-Làmina	Tipología	Producción	Cronología	Diametro	NºPiezas
f. 29, n. 127	Hayes 9A	D ²	400/450- mitad VI	13,8	1
f. 29, n. 127	Hayes 99	D ²	V ? 510-620	16,6	3

micas hispánicas tardías, que se han fechado, generalmente, desde los comienzos del s. IV a la mitad del s. V.

Los lugares de producción de estas cerámicas hispanas se han localizado en *Tiermes*, *Clunia* y *Tritium Magallium*. Estas cerámicas invaden el norte de la Meseta Castellana y llegan hasta *Augusta Emerita*. Abundan mucho en esta ciudad, que fue centro de confluencia de las cerámicas hispanas y africanas.

En *Augusta Emerita* se imitó la TSAD, lo que es una prueba del prestigio que gozaba esta cerámica africana importada. Son cuencos o platos, de borde ancho, o de borde de sección triangular. La presencia de la cerámica africana en los ss. IV y V en *Augusta Emerita* se ha propuesto como una prueba de la revitalización económica de la ciudad en estos siglos, lo cual es muy probable. *Augusta Emerita* era ahora la capital gubernativa de la *diócesis Hispaniarum* y sede del vicario¹⁴. Los hijos de

Constantino restauraron el circo¹⁵, lo que indica una vida importante de la ciudad. Emérita se hermoseó con espléndidos mosaicos en esta época, como los descubiertos en la calle Masana con las cuadrigas de *Paulus* y de *Marcianus* vencedoras, colocadas a los lados de un medallón dionisiaco, fechado en la segunda mitad del s. IV¹⁶; en la Casa Basílica fechada en el mismo siglo¹⁷; en las cercanías de la estación de ferrocarril firmado por *Annius Bonus*, de época teodosiana¹⁸, que demuestra que los musivarios de *Augusta Emerita* estaban muy al corriente de los influjos musivarios del Imperio y más concretamente del Oriente; en la calle Sagasta¹⁹ los mosaicos geométricos, al igual que los descubiertos en la calle *Legio X* y en la calle Oviedo, todos de fecha anterior²⁰. Otros mosaicos han aparecido en la ermita de la piedad²¹; en la travesía de Pedro M. Plano, con tema dionisiaco²²; en el Jardín del Parador²³; en la calle de la concordia, decorado con motivos geométricos²⁴; en la calle de Benito Toresano²⁵, ya de

14 ETIENNE (R.), Mérida, capital du vicariat des Espagnes, en *Homenaje a Saez de Buroaga*, Madrid, 1982, p. 201-207.

15 CHASTAGNOL (A.), Les inscriptions constantiniennes du cirque de Mérida, en *MEFRA*, LXXXVIII, 1976, p. 259-276. NOGALES (T.), *Espectáculos en Augusta Emerita*, Badajoz, 2000, p. 47-48.

16 BLANCO (A.), Mosaicos romanos de Mérida, Madrid, 1978, 45-46, 76-79, 101B-104. T. Nogales, *op. cit.*, 73-78, láms., XLIII-XLIV, LIII. GÓMEZ PALLARÉS (J.), *Edición y comentario de las inscripciones sobre mosaicos de Hispania. Inscripciones no cristianas*, Roma, 1997, p. 72-74, lám. 20. DARDER (M.), *De nominibus equorum circensium. Pars Occidentis*, Barcelona 1996, p. 229, lám. IX.1.

17 BLANCO (A.), *op. cit.*, p. 47-48, láms. 80-81.

18 BLANCO (A.), *op. cit.*, p. 34, lám. 26. GÓMEZ PALLARÉS (A. J.), *op. cit.*, p. 74-75, lám. 21.

19 BLANCO (A.), *op. cit.*, p. 32-33, lám. 21.

20 BLANCO (A.), *op. cit.*, p. 33-34, lám. 22-25.

21 ÁLVAREZ (J. M.), *Mosaicos romanos de Mérida. Nuevos hallazgos*, Mérida, 1990, p. 27-37, láms. 1-7.

22 ÁLVAREZ (J. M.), *op. cit.*, p. 37-49, láms. 8-18.

23 ÁLVAREZ (J. M.), *op. cit.*, p. 49-53, láms. 21-23.

24 ÁLVAREZ (J. M.), *op. cit.*, p. 53-60, láms. 24-26.

25 ÁLVAREZ (J. M.), *op. cit.*, p. 60-65, láms. 27, 29.

comienzos del s. V, al igual que, según J.M. Álvarez, los pavimentos de los aurigas y el firmado por *Annius Bonus* de la calle de Adriano²⁶; en la calle Holguín con los siete sabios de Grecia, acompañados por los nombres en griego y un panel debajo de ellos que representa la cólera de Aquiles, con el héroe griego acompañado de Agamenón, Ulises y Briseida²⁷, obra de un musivario griego, desplazado al Occidente, más bien que de un cartón oriental y los restantes mosaicos descubiertos en la misma casa que el mosaico anterior, con victoria que conduce a pie una cuadriga, y un segundo con cazador, de nombre *Marianus*, que ha abatido un ciervo en un segundo cuadro²⁸ y en la calle Avenida de Extremadura, decorado con tema dionisiaco²⁹ y con motivos geométricos, todos datados en la misma fecha, s. IV. Las villas de los alrededores de la ciudad estaban también decoradas con magníficos mosaicos,

como la de El Hinojal, Las Tiendas, decorada con mosaicos geométricos, con una nereida, con cazador de pantera, con la caza del jabalí y con bustos de las cuatro estaciones, igualmente datado en el s. IV³⁰. Todo este material indica que *Augusta Emerita* gozaba de un gran momento cultural y económico en la época de las exportaciones africanas.

En *Augusta Emerita* debió habitar siempre una importante colonia de africanos y una numerosa colonia de comerciantes orientales. Las vías de penetración de este comercio serían la calzada de la Vía de la Plata, a partir de *Hispalis*, que era puerto fluvial, o desde *Olisipo*. Las proporciones de exportaciones de cerámica africana, son parecidas a las de Conimbriga y, a esta ciudad, la cerámica africana debió llegar también a través de *Olisipo*, o desde algún puerto de la costa atlántica, según A. Vázquez.

Figura 7. Sigillata africana C.
Formas abiertas

Figura-Làmina	Tipología	Producción	Cronología	Diametro	NºPiezas
f. 4, n. 17-18	Ostia IV, fig. 192	C ¹	1ª mitad III	25,6-26,6	3
f. 4, n. 19	Hayes 42	C ¹	1ª mitad III	23	4
1. I, 1	Lamboglia 43 Hayes 17 B, 7	—	1ª mitad III	—	2
f. 5, n. 20-22 1. II, 3	Hayes 44 Lamboglia 35	C ¹	220/240 finales III	10,6-12,5	6
f. 6, n. 27 f. 7, n. 28	Hayes 48A, B Lamboglia 41	C ¹ , C ^{1/2} , C ²	220-270 260-320 mitad IV	30,4-50	8
f. 5, n. 23	Hayes 49 Salomonson C2 Carandini 9C	C ¹	230/40-300	24,2-27,2	4
f. 7, n. 32-33 f. 8, n. 34-36 1. III, 6 1. IV, 7	Hayes 45 A, B Lamboglia 42 Salomonson C7, C3	C ¹ , C ² C/E	230/40-320	18-37,6	23
f. 9, n. 38-39 1. IV, 8	Hayes 46	C ¹	275-325	22,8-27	2
1. VI, 12	Mérida, fig. 8, -n. 37	C ¹	240-320/30	46,5	1
f. 9, n. 40 f. 10, n. 41-46	Hayes 50 A, B Lamboglia 40	C ¹ , C ² , C ³ C ⁴	230/40-360 350-400	20,4-36,5	54
f. 10, n. 47	Hayes 71 B	C ³	Finales IV	14,8	1
f. 11, n. 48	Hayes 54 Lamboglia 42	C ²	2ª mitad IV 240-320/30?	52,8	1
f. 7, n. 31 1. VII, 14	Hayes 39 Salomonson 27	C/E	1ª mitad III-	—	1

26 ÁLVAREZ (J. M.), *op. cit.*, p. 67-69, lám. 31.

27 ÁLVAREZ (J. M.), *op. cit.*, p. 69-79, láms. 32-38. GÓMEZ PALLARÉS (J.), *op. cit.*, p. 67-71, lám. 18. DARDER (M.), *op. cit.*, p. 299, lám IX.2.

28 ÁLVAREZ (J. M.), *op. cit.*, p. 79-91, láms. 39-45, figs. 7-8. GÓMEZ PALLARÉS (J.), *op. cit.*, p. 64-67, láms. 16-17.

29 ÁLVAREZ (J. M.), *op. cit.*, 93-101, láms. 46-47, fig. 9.

30 A. Blanco, *op. cit.*, p. 49-52, láms. 91-97, 105-108, figs. 11-12. NOGALES (T.), *op. cit.*, p. 50-52, láms. XLVIII-XLIXB. GÓMEZ PALLARÉS (J.), *op. cit.*, p. 71-72, lám. 19.

Esta cerámica africana de vajilla, venía en las naves como producto secundario. La que llegaba a la costa levantina debía acompañar a ánforas de aceite o de salazón. Posiblemente venía en compañía de estos dos productos que se habían producido en grandes cantidades en fechas anteriores en Lusitania³¹. No hay que descartar, como insinúa A. Vázquez, que Lusitania comercializase minerales pues, aunque las minas del noroeste hispano dejaron de explotarse a finales de la dinastía de los Severos y las famosas minas de plomo argentífero de Cartago Nova y de Sierra Morena, por la misma fecha, o seguramente antes, en Río Tinto se ha recogido mucha moneda del s. IV, lo que indica que todavía estaban en explotación. Agustín, en su carta L menciona la exportación de estaño a Egipto desde Lusitana y Gallaecia. También podía exportar caballos para las carreras. Simmaco, en los últimos años del s. IV, escribe varias cartas a hispanos, propietarios de yeguas en Hispania, aunque se ignora la zona donde se encontraban, pidiéndole caballos para correr en el circo de Roma, a Sallustio, año 401 (*Ep. V.56*) que fue *vir illustris y praefectus urbis Romae*, que poseía extensas fincas y grandes yeguas de caballos en Hispania. Su padre fue *vicarius Hispaniarum* en 364 (*CIL VI, 1729*) y residió con seguridad en *Augusta Emerita*. Del abastecimiento de caballos hispanos habla Simmaco en las cartas : *ad Stilichonem* (IV.7), escrita en 399, a Helpidio, redactada en la misma fecha. A los caballos hispanos los califica de *equos ex Hispania lectissimae nobilitatis* ; a un destinatario desconocido (VII, 48) ; A Messala (VII, 82) ; A Longiniano (VII, 97), todas ellas también del 399 ; de la misma fecha son las cartas a Patruino (VII, 105-106) ; a *Perpetum* (IX,12). En la carta se lee : *lectissimos genere et velocitate praestantes*. A Pompeya, dama probablemente hispana desconocida (X, 18) ; A. S. Flaviano (IX, 19) ; a S. Basso ; a un vicario Hispaniarum (IX, 21) ; a S. Aureliano (IX, 22) ; a S. Marcello (IX, 23) ; a Vicentio (IX, 25).

Los potros lusitanos eran ya famosos por su velocidad al comienzo del Imperio³². En la *Expositio totius mundi et gentium* LIX, obra de un oriental escrita en el año 359, Hispania exporta *oleum enim et liquamen et vestem variam et lardum et iumenta mittens, omni mundo sufficiens*. Se menciona en este párrafo aceite, salazones, vestidos, tocino y caballos como exportaciones hispanas, pero no minerales³³.

Las relaciones de Hispania y África quedan patentes, según nuestra opinión, en los mosaicos de influjos africanos del Bajo Imperio³⁴.

Llama la atención la poca presencia de la *Late Roman C* (fig. 7). El corte de la importación de cerámicas africanas se ha explicado por las invasiones bárbaras en Hispania, según se ha indicado. En la costa levantina y mediterránea, tanto cerámicas africanas, como orientales, están bien representadas. El puerto de *Cartago Nova* (Str., III, 4, 6) era el mejor situado en las relaciones con el norte de África.

El material africano de *Augusta Emerita* no se emparenta en el de las ciudades béticas vecinas, como Itálica³⁵, donde la TSAC está apenas representada.

En las cercanías de *Augusta Emerita*, en la basílica paleocristiana de Casa Herrera³⁶, sólo han aparecido tres fragmentos de TSAD, se fechan entre los años 350-400 y 325/400-420.

Terra sigillata en Córdoba

La capital de la Bética gozó de un gran momento económico, cultural y cristiano al final de la Antigüedad. El poeta galo Décimo Magno Ausonio, menciona a Córdoba como una de las ciudades más importantes de Hispania, aunque la considera inferior a *Hispalis*³⁷. El momento artístico que alcanzó en el s. IV ha quedado bien reflejado en la calidad de sus mosaicos, como los dos de

31 EDMONDSON (J.C.), *Two Industries in Roman Lusitania. Mining and garum production*, Oxford, 1987. LAGÓSTENA (L.), *La producción de salsas y conservas de pescado en la Hispania Romana (II a.C.-VI d.C.)*, Barcelona, 2001. Sobre el final de la industria conservera en Lusitania : p. 344-345, apenas llegó al s. VI. ETIENNE (R.), MAKAROUM (Y.), MAYET (F.), *Un grand complexe industriel. Troia (Portugal)*, 1991. Trabajó durante los ss IV y V, pero no después. MAYET (F.), TAVARES SILVA (C.), *L'atelier d'amphores de Pinheiro (Portugal)*, París, 1998, estuvo abierto hasta finales del s. V.

32 BLÁZQUEZ (J. M.), *Religiones primitivas de Hispania. I. Fuentes literarias y epigráficas*, Madrid, 1962, p. 24-25. *Id.*, *Primitivas religiones ibéricas. II, Religiones Prerromanas*, Madrid, 1983, p. 260.

33 ROUGÉ (J.), *Expositio totius mundi et gentium*, París, 1966, p. 198. Para fecha y autor ver introducción.

34 BLÁZQUEZ (J. M.), *Mosaicos romanos de España*, Madrid, 1993, p. 70-92.

35 GARCIA Y BELLIDO (A.), *Colonia Aelia Augusta Itálica*, Madrid, 1960. CORZO (R.), *Las ruinas de Itálica*, Sevilla, 1994. LEÓN (P.), *Traianaeum de Itálica*, Sevilla, 1988. LUZÓN (J. M.), *Breve guía para una visita a las ruinas de Itálica*, Sevilla, 1970. *Id.*, *Sevilla la Vieja. Un paseo histórico por las ruinas de Itálica*, Sevilla, 1999. CABALLOS (A.), LEÓN (P.) (eds), *Itálica MMCC*, Sevilla, 1997. En Itálica la TSAA está muy representada, mientras la D apenas se encuentra. Esto se debe, muy probablemente, a la decadencia de la ciudad, seguramente por el cambio del curso del Guadalquivir.

36 CABALLERO (L.), ULBERT (Th.), *La basílica paleocristiana de Casa Herrera en las cercanías de Mérida (Badajoz)*, Madrid, 1976, p. 226. En Belo, en el área del capitolio, de 230 fragmentos, el 38 % pertenece a la TSAD. DOMERGUE (C.), NICOLINI (G.), NONY (D.), BOURGOIS (A.), MAYET (F.), RICHARD (J.-C.), *Excavaciones de la Casa de Velázquez en Belo, (Bolonía, Cádiz)*, Madrid, 1974, p. 65. En la puerta de la calle con torres rectangulares y en el interior de la muralla, esta sigillata está también bien representada (figs. 24.1-4, 25.1-5, 26.2-3 y 7, 28.1-2, 29.1 4). Igualmente aparece en el barrio SO de la ciudad antigua, no lejos de la puerta (95, fig. 30.1-2).

37 IBÁÑEZ(A.), *Córdoba Hispano-Romana*, Córdoba, 1983. KNAPP (R.C.), *Roman Cordoba. History and Archeology*, Berkeley, 1983. RODRÍGUEZ NEILA (F.), *Historia de Córdoba desde el amanecer prehistórico al ocaso visigodo*, Córdoba, 1980.

Eros y Psique³⁸ ; los de peces³⁹ ; los de las cuatro estaciones, no con bustos, si no con figuras enteras⁴⁰.

Osio, obispo de Córdoba, una de las grandes figuras de la Iglesia en el s. IV, presidió los concilios de Elvira, de Nicea en 235 y de Sérdica en 344 ⁴¹. En Córdoba se construyó un gigantesco palacio, que se ha supuesto que fue residencia de uno de los tetrarcas⁴².

Las cerámicas africanas halladas en Córdoba fueron estudiadas hace años por J. Alonso⁴³. En este trabajo tan sólo se recoge, como dato de última hora, la aportación al tema, la hallada en el acceso norte del teatro⁴⁴.

En la segunda mitad del s. IV predomina la TSAC, principalmente la C2 y un 20 % de producción de TSAD1. Señala J. Sánchez que la producción de TSA en relación con el resto de producciones cerámicas es elevada, pero algo menor que en el siglo anterior, representado por un 26 %, y ahora no se alcanza el 15 %. La forma más presente de la TSA en Córdoba es la H. 50. Se trata de una fuente de gran aceptación en Córdoba. La TSAD no aparece en las formas más tardías, si no más bien las de la primera producción, H. 58B, 59, 61A. No se documentan en Córdoba las formas típicas tardías como la H 61B, 67, 91. La TSAD se imita mucho.

La FLR copó los mercados de cerámica de mesa y cocina de Córdoba. Aparecieron formas desconocidas, que son imitaciones de la TSA. Las ánforas tardías halladas en Córdoba están presentes con un porcentaje de cierta

importancia. Pertenecen a las formas Keay XXIII y una probable a la forma Keay LIV. Ambas son formas típicas de los ss. IV y V.

Un grupo de lucernas, en número muy elevado, se emparentan por su decoración con las de Cartago.

Córdoba estaba bien situada para recibir las exportaciones africanas por ser el río navegable hasta ella en barcos de ribera (Str. III.2.3).

Ausencia de TSA en Hispania

En el norte de la meseta castellana la TSA está ausente. Así en la Villa de la Olmeda (Palencia), decorada con una espléndida galería de retratos y de mosaicos⁴⁵.

En la villa de Baños de Valdearados (Burgos), de época del emperador Teodosio, al igual que la anterior⁴⁶, igualmente decorada con magníficos pavimentos, tan sólo han aparecido dos fragmentos de TSAD de las formas H. 32 y 58.

En la muralla de Gijón, de época tardía, tan sólo se ha descubierto un fragmento de TSAD⁴⁷.

Del estudio de la TSA fechada en la Antigüedad Tardía efectuado en este trabajo, queda claro que llegó en menor cantidad al Occidente de Hispania que al Levante y Mediodía hispano y que el norte no la recibió ; aunque las villas sean de las mejores que ha dado Hispania, las cerámicas orientales están ausentes.

38 BLÁZQUEZ (J. M.), *Mosaicos romanos de Córdoba, Jaén y Málaga*, Madrid, 1981, p. 25-26, lám 9. fig. 1; 35, lám. 83.

39 BLÁZQUEZ (J. M.), *Mosaicos romanos de Córdoba...*, p. 36-36, lám. 21.

40 BLÁZQUEZ (J. M.), *Mosaicos romanos de Córdoba...*, p. 36-38, láms., 22-23, 84.

41 SOTOMAYOR (M.), *op. cit.*, p. 189-221, DE CLERQ (J. C.), *Ossius of Cordoba*, Washington, 1954. PIETRI (Ch.), *Storia del Cristianesimo*, p. 258-263 y *passim*. FERNÁNDEZ UBIÑA (J.), Osio de Córdoba, el Imperio y la Iglesia del siglo IV, en *Gerión*, 18, 2000, p. 439-473.

42 HIDALGO (R.) y otros, Cercadilla, un yacimiento clave para la historia de Córdoba, en *Revista de Arqueología*, 163, 1994, p. 45-51. CARRILLO (J.R.) y otros, Arqueología de Córdoba de época tardorromana a la conquista cristiana, en *Revista Arqueología*, XV, 1995, p. 49-51.

43 Cerámicas africanas de Córdoba, en *AAC*, 6, 1995, p. 145-173. Para imitaciones africanas de cerámicas de cocina halladas en Córdoba véase: MORENO (M.), ALARCÓN (F.), Producciones cerámicas locales o regionales de época tardía en Colonia Patricia Corduba. El Yacimiento de Cercadilla, en *L'Africa Romana*, IX, 1994, p. 1285-1300.

44 SÁNCHEZ (J.), El acceso norte al teatro romano de Córdoba: secuencia estratigráfica y estudios de materiales, en *AAC*, 10, 1999, p. 152-159.

45 DE PALOL (P.), CORTÉS (J.), *La Villa romana de la Olmeda, Pedrosa de la Vega (Palencia). Excavaciones de 1969-1970*, Madrid, 1994. Toda la cerámica es TSH, p. 114-183.

46 ARGENTE (J. L.), *La Villa tardorromana de Baños del Valdearados (Burgos)*, Madrid, 1979.

47 FERNÁNDEZ OCHOA (C.), *La muralla romana de Gijón (Asturias)*, Madrid, 1997, 95.